

Comment l'Education nationale enseigne à nos enfants à détester l'homme blanc

écrit par Christine Tasin | 23 juin 2012



La plainte de l'homme blanc, où l'on voit que le mal est ancien et qu'il est soigneusement entretenu.

Vos enfants ont peut-être planché cette année sur les sujets du Bac et sans doute vous intéressez-vous davantage à la note obtenue qu'aux sujets proposés...

Et pourtant, ceux-ci valent bien un petit détour.

Le sujet de l'épreuve anticipée de Français, série L de cette année 2012

est tiré de l'objet d'étude: Vers un espace culturel européen: Renaissance et Humanisme.

L'existence de cet objet d'étude semblerait être une reconnaissance implicite du dynamisme de la culture européenne qui explose à la Renaissance et de ses liens avec l'Humanisme.

Détrompez-vous. Dans le choix des textes et des sujets, en tout cas cette année, la réflexion ne va pas forcément dans le sens qu'on croit. Qu'on en juge:

Voici le corpus de textes que Google vous aidera à trouver. Un site au hasard : www.melty.fr/bac2012.français-tous-les-corrigés...

Un mot sur les textes du corpus :

Deux textes de Jean de Léry, auteur peu connu du grand public. Il s'agit d'un converti à l'Eglise Réformée, parti avec une expédition au Brésil afin d'y fonder une communauté protestante.

Un texte de Montaigne. L'extrait choisi, un passage du chapitre *Des Coches*, traite, comme le titre du chapitre ne l'indique pas, des réflexions que lui inspirent les Indiens Tupinambas, réflexion nourrie d'une rencontre personnelle – des Indiens auraient été amenés en France – et de ses lectures des voyageurs Thevet et Léry, premier auteur cité.

Enfin, un extrait du récit de voyage de l'auteur du XX^e siècle Lévi-Strauss chez les Nambî kwara.

Les quatre extraits ont en commun de faire l'éloge des Indiens et de la simplicité – d'autres pourraient dire du dénuement – de leur mode mode de vie et de leur sagesse naturelle. A l'inverse, l'Européen, l'homme blanc, est présenté uniquement comme un être matérialiste que l'avidité rend déraisonnable.

Les extraits sont authentiques bien évidemment et font indéniablement partie

de notre patrimoine culturel et littéraire. Ces trois auteurs ont porté un regard fasciné et bienveillant dans l'ensemble sur les Indiens, preuve s'il en était besoin, que notre intérêt pour l'Autre ne date pas d'hier. Néanmoins, ce corpus constitue un choix pour le moins biaisé. Tous les voyageurs du XVI^e siècle, Jean de Léry lui-même, mais aussi Christophe Colomb dans sa correspondance, André Thevet, un moine français dans *Les Singularités de la France antarctique*, Hans Staden, un marin allemand dans *Nus, féroces et anthropophages*, ont été frappés et horrifiés par le cannibalisme rituel pratiqué par les Indiens Tupinambas entre autres. Il n'en est pas trace dans ce corpus.

Ici, éloge du bon sauvage et portrait exclusivement à charge de l'homme blanc.

Les questions posées vont aller dans ce sens.

La question de compréhension des textes,

sur 4 points, demande que l'on dégage les qualités des Indiens. Vu le choix des extraits, il serait difficile de faire autrement.

Les sujets d'écriture sont de la même veine, même si leur énoncé ne l'indique pas à première vue. Il suffit de se reporter aux attendus et corrigés. Voir le site indiqué précédemment.

Pour le commentaire, il s'agissait de commenter le premier texte de Jean de Léry. Voici le plan proposé par le site :

Enfin, série L : Pour le commentaire, il était judicieux de faire un plan en deux parties : I. La confrontation de deux civilisations : a) Un dialogue déséquilibré en faveur de l'Européen; b) Mise en avant de la cohérence de la pensée de l'Indien par le narrateur; c) Un renversement de situation. II. La supériorité de l'homme sauvage : a) Dénonciation de la folie des Européens; b) Parallèle entre les deux civilisations qui fait apparaître l'absurdité du

comportement des Européens; c) L'Indien comme contre-modèle

On voit comment il convient de dégager que la supériorité des Européens n'est qu'apparente; le corrigé invite très nettement à conclure sur le modèle de contre-culture que représente le mode de vie des Tupinambas.

Même chose pour la dissertation :

Pour la dissertation, vous deviez répondre à la question « En quoi peut-on dire que l'humanisme, à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ? » : I. La découverte de l'autre pour mieux s'examiner : a) Une démarche pour soi (Montaigne : volonté de se découvrir en se confrontant à l'autre.) ; b) Aspect descriptif d'un mode de vie primitif; c) L'apparente valorisation des Européens (Récits de voyages décrivant les usages choquants des « sauvages » comme le cannibalisme. Léry). II. Le relativisme et le changement de point de vue : a) Les

voyages imaginaires (Le Tiers-Livre de Rabelais : découverte de peuples imaginaires incarnant les travers des européens) ; b) Adopter le point de vue de l'autre; c) Relativité des valeurs : le parallélisme entre barbarie des cannibales et guerres de Religion chez Montaigne (« Des Cannibales »). III. La remise en cause du modèle européen : a) Un renversement de perspective; b) Le sauvage comme figure de l'innocence, comme représentant de l'âge d'or Simplicité des comportements, partage, désintéressement; c) La possibilité d'une autre voie et la définition de valeurs supérieures à celles des Européens.

Là encore, la progression du raisonnement conduit à la même conclusion : la remise en question du mode de vie européen et la supériorité des Indiens. Or, que l'on se rapporte au sujet : *ouverture d'esprit à l'autre et interrogation sur l'autre*. Il semble que cette démarche philosophique ne soit bonne que pour les Européens. Il n'est jamais question de l'étude de

l'autre par l'Indien ou de son autocritique.

C'est sans surprise que l'on découvrira le sujet d'invention et ses attendus :

Pour le sujet d'invention : Renversement du point de vue. Description de l'Européen à partir du point de vue de l'Indien. Mise en avant des incohérences du comportement de celui-ci (visible dans son aspect extérieur et dans son comportement). Expression d'une vision du monde différente, plus simple, plus empreinte de bon sens. Alors, chers élèves de première, pensez-vous avoir réussi l'épreuve?

Sur les forums de candidats, tels Etudes littéraires, forums bac L -, les réactions sont édifiantes. En voici quelques exemples :

Eugenie 75020, n'hésite pas à dénigrer l'homme blanc sur son physique et ses motivations qui seraient *d'exploiter l'Indien*. Imagine-t-on l'inverse ?

Je me suis donc mise dans la peau d'un Indien qui découvre pour la première fois un étranger. Je fais alors des caractéristiques satiriques de Jean (long nez crochu, cheveux ébouriffés, teint pâle, petit, mince, un chapeau qui lui écrase la tête). L'indien étonné de ce personnage plutôt ridicule est quand même dans une position de défense car il l'impressionne tout de même... Puis vient ensuite l'épisode de son nom qui signifie grosse huître, ce qui fait esclaffer les indiens. L'indien amène ensuite Jean chez lui et lui pose des questions sur leur condition de vie en France, pourquoi les « mairs » viennent exploiter des ressources ici (je me suis pas mal inspiré du texte A dans la première partie). ...? Et sinon pour le final, vu le peu de temps qu'il me restait j'ai assez vite bouclé en mettant cette phrase « Certains de ces conquérants nous exploitaient tandis que d'autres comme Lery nous acclamaient. Ces nouveaux échanges nous apportèrent beaucoup de connaissances et nous en sommes sorti

grandi ».

J'ai beaucoup misé sur l'humour dans le texte, je réemploie « grosse huître » en parlant de Jean, je le décris avec beaucoup de satires, ...

Laetitia 94 : se fait le chantre de la décroissance : J'ai dit qu'ils avaient deux mondes totalement opposés, l'un avec des bâtiments, de la monnaie, du commerce, l'autre avec une belle nature et sans choses superflues et qu'ils étaient heureux même dans leur misère !

Lala25...après y être allée de son couplet contre l'homme blanc, rapporte le hors sujet d'un copain qui, conditionné sans doute par la doxa ambiante, a mis l'esclavage sur le tapis :

J'ai fini le discours en disant que les Blancs pervertissaient les Indiens.

C'est hors-sujet ? J'ai un ami qui l'a situé en France parce qu'il a imaginé que, quelques années plus tard, ils étaient devenus des esclaves, mais

vraiment n'importe quoi o.o

Thibaut H0• : En ce qui concerne le comportement des Français, menés par notre cher Jean de Léry, j'ai repris les différents aspects de leur comportement perceptibles dans l'ensemble du corpus : soif de pouvoir, de richesse, recours à la violence (supériorité « militaire », etc..), mais j'ai aussi pioché dans mes maigres connaissances : souhait d'évangélisation, souhait d'éradiquer le polythéisme, etc...

- *La situation s'inverse donc rapidement et les véritables intentions des européens sont révélées au grand jour : matérialisme, violence sanglante...*

Et il en rajoute une couche : En ce qui concerne le dernier aspect, j'ai réussi à placer un parallélisme inspiré de quelque part mais je ne sais où : « Ils ont égorgé nos femmes, assassiné nos enfants, exploité nos frères et abusé de nos soeurs ». (Joyeux tout ça hein

Lolaa : Bonjour.?J'aimerais avoir

votre confirmation sur les idées suivantes :?-L'européen, moins curieux que l'indien. C'est toujours l'indien qui pose les questions.-Opposition de la vanité d'être de l'européen, avec L'indien. Valeurs opposées. (Le commerce chez L'européen et son matérialisme / L'indien se limite aux nécessités premières)?- La considération de l'avenir n'est pas la même : L'européen ne pense qu'aux possessions matériels de ses prochains / L'indien se contente de la Terre, élément naturel, la remercie avant de la céder à ses prochains.- Inversion des valeurs : Le sauvage est doté d'une âme, il évoque les sentiments etc. On bouscule l'idée reçue sur le sauvage.L'européen ne parle pas de son intériorité?- La légèreté et simplicité de l'Indien.

Voilà les idées que j'ai développé dans mon commentaire, je suis plutôt inquiète...

On comprend son inquiétude après le portrait qu'elle est amenée à faire de sa propre culture.

Mademoiselle Haribo n'hésite pas quant à elle à parler d'identité culturelle mais pour les Indiens: A la fin, par contre, j'ai « ouvert » sur la nécessité que les Tupinambas restent eux même, dans la paix et sans se faire pervertir par les conquérants comme Montaigne ou Lévi-Strauss le soulignent dans leurs différents textes. La relation de confiance et de respect que j'ai crée entre mon indien et Léry-oussou (genre, amis...) devrait bien traduire la notion d'échange commun avec un partage des idées entre les peuples avec la recherche d'égalité que je voulais montrer, bla, bla, bla...

Tobi : Celui-ci fait des Français des exploiters et des menteurs congénitaux:

– Le français parle de l'endroit d'où il vient, un monde où la cupidité règne en maître?- Selon lui, le Tupinamba a bien de la chance d'être né ici?- Léry-Oussou le met en garde contre les autres français, ces derniers sont là pour les exploiter et les piller. Hélas les

indiens sont trop naïfs et insouciants? - Au fil du temps, Jean de Léry semble de plus en plus distant, il pense désormais que sa mission est d'informer les gens de sa contrée qu'il existe de par le monde des sociétés qui partageant un mode de vie à l'image d'un idéal de vie humaniste? - Adieux déchirants, le français ment à l'indigène en lui disant qu'il reviendra, ce dernier n'est pas dupe...

Il suffit à tout un chacun de poursuivre la lecture pour se rendre compte que nombreux sont les candidats qui ont bien intégré le message : l'Indien est un bon sauvage pur et un peu naïf ; l'homme blanc est un pervers. Quant à l'ouverture à l'Autre – aussi louable soit elle – elle n'est valable que pour l'Homme blanc. Pour les autres, le maintien des traditions et de l'identité culturelle n'est pas un gros mot.

C'est à se demander s'il faut se réjouir que nos enfants aient une bonne note au

bac...

**Monique Bousquet, responsable de
Résistance républicaine du Languedoc
Roussillon**